

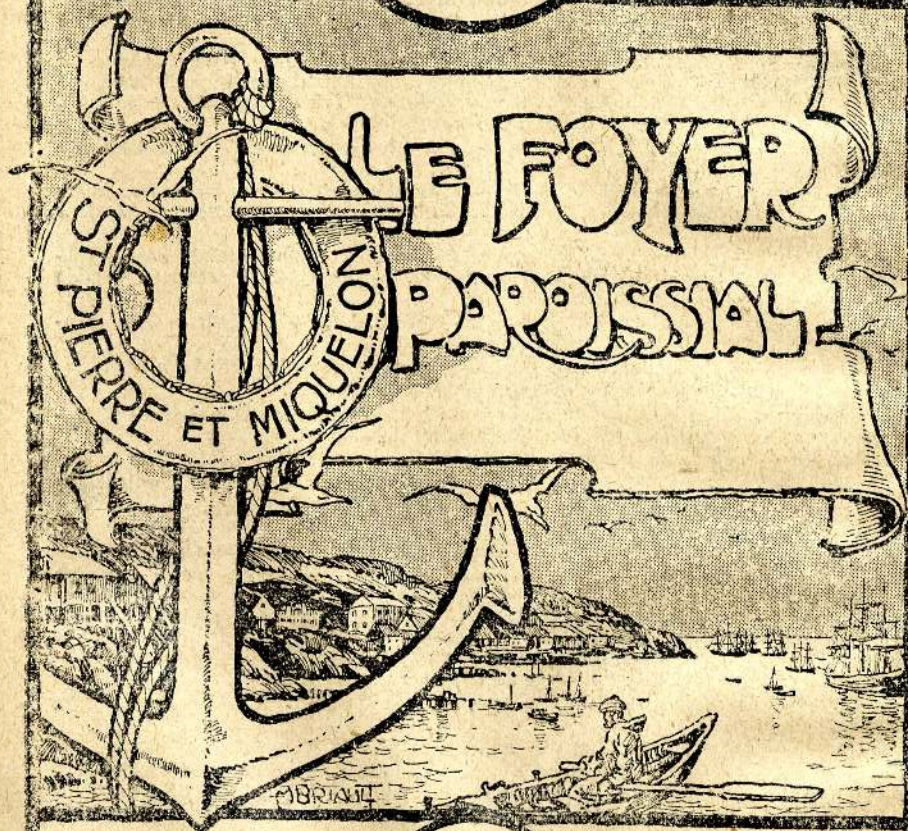


2^{me} Année

N° 23

NOVEMBRE.

1925.



ABONNEMENT
(servi par la Poste)

France . . . 6 fr.
Etranger . . . 8 fr.



ADMINISTRATION

Au Presbytère
de Saint-Pierre.



Paroisse de Saint-Pierre

CALENDRIER DU MOIS DE DÉCEMBRE 1925

3 Jeudi. — S. François-Xavier, conf. — Fête patronale de l'Œuvre de la Propagation de la Foi. — Le soir, à 8 h., Office: sermon sur les Missions. Quête, par les zélatrices, en faveur des Missionnaires. Bénédiction du T. S. Sacrement. — Puis réunion (*Heure Sainte*) pour les hommes de la Confrérie du T. S. Sacrement.

4 Vendredi. — 1^{er} du mois. — S. Pierre Chrysologue, Ev., conf. et doct. A 7 h., m. de l'Association du Sacré-Cœur. — Le soir, à 8 h., Office.

5 Samedi. — 1^{er} du mois. — A 7 h., m. de la Confrérie du Rosaire. — Le soir, à 6 h., chapelet, litanies et salut.

6 Dimanche. — 1^{er} du mois. — Exposition du T. S. Sacrement pendant la grand messe et les vêpres. — Après les vêpres, procession mensuelle. — Les quêtes de ce jour sont au profit des écoles chrétiennes.

8 Mardi. — Fête de l'Immaculée Conception. — A 7 h. 1/2, messe (avec chants) pour tous les Fidèles de la Colonie. Communion gén. des Enfants de Marie et des petits enfants. — Le soir, à 6 h., chapelet et bénédiction du T. S. Sacrement. — A 8 h., réunion au Foyer paroissial: conférence et projections.

9 Mercredi. — Le soir, à 6 h., ouverture de la retraite des Enfants de Marie; bénédiction du T. S. Sacrement.

N. B. — *La retraite des Enf. de Marie — à laquelle sont invitées toutes les jeunes filles de Saint-Pierre — dure trois jours avec instruction après la messe de 7 h. et le soir à 6 h.*

13 Dimanche. — Solennité de l'Immaculée Conception. — A 2 h. 1/2, vêpres solennelles, sermon, réception d'Enfants de Marie, procession à l'intérieur de l'église et bénédiction du T. S. Sacrement.

15 Mardi. — 2^{me} du mois. A 7 h., messe du Tiers-Ordre. — Le soir, à 8 h., réunion des Dames catéchistes (cercle d'études).

16 Mercredi. — S. Eusèbe, év., et mart. — *Quatre temps (jeûne et abstinence).*

18-19 Vendredi et Samedi. *Quatre temps (jeûne et abstinence).*

20 Dimanche. — 3^{me} du mois. A la messe de 8 h., comm. mens. des jeunes filles — Après les vêpres, réunion des Enf. de Marie au Pensionnat.

21 Lundi. — S. Thomas, apôtre. — Le soir, à 6 h., chapelet et salut.

22 Mardi. — Le soir, à 8 h., réunion au Foyer paroissial: conférence et projections

23 Mercredi. — 3^{me} du mois. Jour de l'Association des Mères chrétiennes. — Le soir, à 8 h. Office.

24 Jeudi. — Vigile de la Nativité de Notre-Seigneur (*jeûne et abstinence*).

25 Vendredi. — NOËL. — A minuit, messe pontificale aux intentions de tous les Fidèles de la Colonie: elle est suivie de deux autres messes basses. — L'Angelus est sonné à 7 h. — Des messes sont dites à partir de 7 h. 1/2. — A 10 h., grand messe. — A 2 h. 1/2, vêpres pontificales, bénédiction papale, avec ind. plén. pour les personnes qui se sont approchées des Sacraments.

N. B. — *Le jour de Noël, il est permis de manger de la viande.*

27 Dimanche. — 4^{me} du mois. — S. Jean, apôtre et évang. — A la messe de 8 h., comm. des garçons.

28 Lundi. — Fête des Saints Innocents. — Le soir, à 6 h., chapelet et salut.

31 Jeudi. — S. Silvestre, pape et conf. — A 7 h., messe mens. des Enf. de Marie. — Le soir, à 8 h., Office. Vœux de Monseigneur. Chant du *Miserere* pour demander pardon à Dieu des fautes commises durant l'année, et du *Te Deum* en action de grâces pour les bienfaits reçus.

MESSES. — *Dimanches et Fêtes: 6 h. 1/2, 8 h. et 10 h.*

Jours de semaine: 6 h. 1/2, 7 h. et 8 h. — Le jeudi, à 8 h., messe des Ecoles.

VEPRES. — Dimanches et fêtes: à 2 h.

Confessions. — Tous les matins, avant et après les messes. — Le mercredi soir (enfants des écoles), à partir de 3 h. 1/2 — Le samedi soir, à 5 h. — La veille du 1^{er} vendredi du mois, à 5 h. — La veille du dernier samedi du mois, à 5 h. ares. — La veille des fêtes.



Le mois des Morts

La piété catholique a consacré le mois de Novembre aux Ames du Purgatoire. La dévotion aux Membres souffrants de l'Eglise remonte aux temps apostoliques. Alors déjà, pendant la célébration du Saint Sacrifice, on inscrivait et on lisait sur les diptyques sacrés les noms des défunts que l'on voulait recommander particulièrement à la miséricorde de Dieu.

A St-Pierre, comme ailleurs, l'attention des Fidèles se porte souvent sur le « Vestibule du Paradis », c'est-à-dire sur le lieu de la purification complète des âmes qui ont quitté la terre. Et à cette occasion, il leur est utile de se rappeler ce que signifient les mots : *mort, décédé, défunt, trépassé*, quatre mots qui paraissent synonymes, mais qui, tout en s'appliquant à un seul et même objet, le désignent avec des nuances que les *Causeries dominicales* ont ainsi précisées :

Le mot *mort* signifie exactement la cessation de la vie. Il ne présente à l'esprit aucune autre idée. Aussi, se dit-il aussi des animaux, tandis que les autres ne s'emploient qu'à l'égard de l'homme.

Le *décès*, c'est, par suite de la cessation de la vie, le retranchement de la société humaine. Il vient du latin *cedere*, quitter sa place, la céder à un autre. C'est un terme de jurisprudence ; il appartient surtout à l'administration civile. S'il n'a plus la brutalité du mot *mort*, il n'éveille cependant dans l'esprit aucune idée religieuse.

Avec le mot *défunt* apparaît l'idée morale. Le défunt est celui qui a achevé de remplir sa fonction en ce monde. Ce terme vient du latin *fungi, functus*, s'acquitter d'une charge. Dire de quelqu'un qu'il est défunt, c'est dire qu'il s'est acquitté, plus ou moins bien, de la charge de la vie et des devoirs qu'elle impose.

Le mot *trépas* est le mot chrétien. Il exprime l'idée du passage d'une vie à une autre. Trépasser, c'est passer outre, passer au delà des limites de ce monde pour entrer dans le monde des esprits et de l'éternité.

Ce mot que les païens ne connaissaient pas, que la foi a mis sur les lèvres de nos pères, voile l'image de la mort et imprime à l'âme de celui qui le prononce et de ceux qui l'entendent, une sorte de *Sursum corda* « élevez vos cœurs ! » qui transporte la pensée vers la vie future, fait entrevoir ses récompenses et ses châtiments éternels, et met par suite au cœur, la prière, la résolution au devoir et l'espérance.

Pourquoi faut-il que ces expressions si chrétiennes et si belles : *trépas, trépassement, trépassé*, se rencontrent aujourd'hui si rarement sur les lèvres, même des fidèles ?

Résumons : à s'en tenir au sens même de l'expression, le *mort* n'est pas, il est cendre et poussière. Le *décédé*, non seulement n'est plus, mais sa place est prise, et c'est à peine si son souvenir demeure. Le *défunt* a vécu, il a rempli sa fonction. Le *trépassé* vit encore d'une vie nouvelle et éternelle, celle que ses mérites lui ont obtenue.

Il est devenu bien rare aujourd'hui d'entendre prononcer les mots *défunts* ou *trépassé*. Est-ce un signe de l'affaiblissement des idées chrétiennes ?... En tout cas, sachons, nous chrétiens, les employer à l'occasion.



Souvenirs de la dernière campagne.

Extraits des Notes de M. l'abbé Courtois, aumônier du navire-hôpital « Sainte Jeanne d'Arc ».

.....Pendant six longues heures, les plaintes, les hurlements, les mugissements se confondent. Sauf sur la passerelle et dans la machine où se tiennent les responsabilités, on finit par s'abandonner à ce tourbillon abolissant toute espèce de sentiment...

Pourtant un appel secoue net les apathies: « Un doris par tribord ! ». A mille mètres environ, le léger et fragile esquif papillonne sur la crête des vagues. On distingue deux hommes: l'un aux avirons, l'autre ne s'arrêtant de vider l'eau avec son suroît que pour faire des appels de détresse. Ils sont aperçus; mais le dernier mot n'est pas dit. Comment accoster, puis embarquer ce doris par cette mer furieuse ?....

C'est alors que j'assiste à une belle et impressionnante manœuvre à laquelle, d'ailleurs, tous participent. Rassemblant leurs forces, les naufragés se raidissent sur les avirons. Les voici près du navire-sauveur: la vague les soulève comme des fétus; mais d'un mouvement brusque ils ont saisi, puis accroché les deux poulies des palans. Alors un immense cri sort de vingt poitrines: « A virer !... » En un clin d'œil, le doris et ses deux passagers sont enlevés à la hauteur des bossoirs... Ils sont sauvés !

..... Je revois encore ce mousse de treize ans que ses compagnons nous amenèrent avec d'innies précautions. L'un d'eux désignant le doris au fond duquel reposait l'enfant, répétait, l'air navré: « Petit.... beaucoup malade.... beaucoup malade ! » Et il ajoutait, semblant le recommander à mon ministère: « Catholique... petit, beaucoup malade !... »

Je demandai son nom: ce nom était aussi doux que le visage enfantin où deux yeux brillants et inquiets ajoutaient encore à la chaleur du teint presque doré, mais que bientôt la mort allait ternir; car l'examen fait par notre cher et dévoué docteur ne laissait, en effet, d'autre espoir que celui d'adoucir les derniers moments du jeune moribond.... Il mourut le soir même, le jeune portugais, entouré de la Science et de la Religion réunies à son chevet dans une même pitié; et je me plais à le dire: dans une même et précieuse amitié. Et maintenant il repose en terre bénie, le corps de l'humble mousse, au joli nom latin que doivent porter certains anges dont il est allé augmenter le nombre. La terre rocailleuse du cimetière Saint-Pierrais sur laquelle pèse la brume et que durcit le gel s'est refermée sur cet enfant né au pays du soleil....



Paroisse de Saint-Pierre

Actes paroissiaux du 15 octobre au 15 Novembre 1925

BAPTÊMES. — Ont été baptisés et sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise,

Le 22 octobre : Angèle-Georgette-Emilie HAMONIAUX. Parrain : Georges Poirier ; marraine : Angèle Lafargue. — *5 novembre :* Marie-Augusta-Alexandrine ARTHUR. Parrain : Edmond Arthur ; marraine : Marie Conan. — *8 novembre :* François-Yves-Bertrand MANGON. Parrain : Bertrand Le Buf ; marraine : Armelle Le Buf. — *10 novembre :* Thérèse-Yvonne-Marie FARVACQUE. Parrain : Victor Farvacque ; marraine : Yvonne Gervain. — *11 novembre :* Léon-André-Eugène POIRIER. Parrain : Emile-Paul Poirier ; marraine : Marguerite-Marie Poirier.

MARIAGES. — Se sont unis par les liens indissolubles du Sacrement de Mariage,

Le 26 octobre : Joseph-Jean-Baptiste CASAMAYOR et Désirée-Edouardine COUSIN. — *31 octobre :* Noël - Adrien MALENFANT et Etienne ZARASOLA.

SÉPULTURES. — Ont reçu les honneurs de la sépulture chrétienne, en attendant la résurrection des corps,

Le 17 octobre : Jeanne-Léonne-Constanzia BORTHAIRE, née Apestéguy, 31 ans. — *23 octobre :* Reine-Marguerite TRÉHEL, née Walsh, 76 ans. — *29 octobre :* Joseph-Emile-Auguste MAXIME, 51 ans. — *9 novembre :* Joseph-Louis-Armand LONGEARD, 3 mois. — *14 novembre :* Louise-Virginie-Victorine-Marie SASCO, 31 ans.

Le « Foyer Paroissial »

Au mois de janvier prochain, notre modeste bulletin commencera sa 3^{me} année d'existence.

Nous savons qu'il est reçu avec satisfaction par tous ceux qui s'intéressent à nos Iles. Et nous sommes sûrs que nos Chers Lecteurs voudront s'assurer la continuation de sa visite mensuelle et qu'ils songent *dès à présent* à renouveler leur abonnement pour 1926.



A cause de la cherté du papier et du matériel d'imprimerie, le prix de l'abonnement est fixé : FRANCE : 6 fr. ; ETRANGER : 8 fr.

Les abonnements partent du 1^{er} janvier ; ils sont reçus par la poste, ou à la sacristie de St-Pierre.

..

Ceux de nos Abonnés auxquels leurs ressources le permettent offriront la cotisation des bienfaiteurs — qui est de 10 fr. , de 20 fr. et plus Leur générosité nous permettra d'assurer des abonnements gratuits à des familles nécessiteuses.

..

A SAINT-PIERRE, à l'ILE et à MIQUELON, le montant des réabonnements sera perçu à domicile dans les premiers jours de Janvier.

Nos Abonnés des ETATS-UNIS peuvent l'adresser au R. Père Sémy, St-Ignatius Rectory, Box F, Sanford, Maine.

Ceux du Canada voudront bien l'envoyer au R. Père Hélin, prof. au Collège St-Alexandre, à Ironside, Qué.

De cette façon l'envoi de fonds ne rencontrera pas de difficultés.

..

On peut se procurer la collection complète des Numéros parus pendant les années 1924 et 1925.

Prix des N^{os} d'une année : 8 fr.

Qu'est-ce qu'on dit ? -- Merci !

A table, au dessert, maman vient de mettre de la crème au chocolat dans l'assiette de Bébé.

Bébé jette sur la crème un tel regard de convoitise qu'il oublie totalement la réponse de politesse qu'on lui a déjà tant de fois rappelée.

Papa regarde son héritier d'un oeil sévère et pour lui faire dire *merci*, prononce la phrase habituelle :

— Et qu'est-ce qu'on dit, Charlot ?

Charlot sans sourciller, répond :

— Encore ! . . .

Que de chrétiens, petits et grands, d'une ingratitude à faire pleurer, ne sont jamais contents de ce que le bon Dieu leur donne : bonnes pêches, biens de la fortune et de la famille, santé du corps, dons de l'esprit et du cœur . . .

Or que disent-ils à Dieu ? — Rien ! Rivés aux biens qu'ils ont reçus, ils n'ont pas une pensée pour Celui qui les donne. Comme c'est mal élevé que de ne pas prier !

Et si quelque exhortation, quelque souci ou quelque épreuve les amène à s'adresser à Dieu, ils ne penseront ni à adorer ni à remercier l'Auteur de tous les biens, ni à demander pardon au souverain Juge. Il ne leur vient qu'une pensée à l'esprit : *Demander les grâces temporelles*, qu'un mot sur les lèvres : *ENCORE ! jamais Merci !...*

Echos du Mois

(DU 15 OCTOBRE AU 15 NOVEMBRE 1925)

Port de Saint-Pierre. — Les entrées, pendant le mois d'août, ont été de 31 vapeurs et de 74 voiliers.

Ce qu'on pense de nous... ailleurs ! C'est le *Figaro*, grand journal de Paris (N° du 21 sept. 1925) qui renseigne ses lecteurs au sujet de Saint-Pierre et Miquelon. D'après lui, notre petite Colonie serait en pleine décadence !, et ce à cause des ravages que l'alcool y exerce et parce que le port de Saint-Pierre aurait été abandonné comme n'offrant plus de sécurité aux navires ! !

Ce n'est pas la première fois que la Colonie est ainsi débinée. Jadis la grande presse du Canada s'était mise de la partie, et des journaux métropolitains lui ont fait écho. Les rectifications ne se sont pas fait attendre; et, cette fois encore, les droits de la vérité, nous le savons, ont été défendus. Il suffirait d'ailleurs de venir voir sur place pour constater que la situation de Saint-Pierre et Miquelon n'est pas celle d'une colonie ruinée, ou en décadence. Et il est plus que probable que, mieux renseignés, maints Français de France, pêcheurs de Boulogne ou de Normandie, plus gênés qu'on ne l'est ici devant le problème de la vie chère, se décideraient à se fixer dans nos parages: ils n'auraient pas à le regretter !

Un détail de la vie Saint-Pierraise. — Voilà vingt-quatre ans qu'ils étaient mariés. Le prêtre qui avait béni leur union avait béni, avec l'anneau du mariage, une petite pièce d'or. Les deux conjoints s'étaient promis, ce jour-là, que ce souvenir serait conservé pieusement jusqu'au jour où Dieu rappellerait à lui l'un d'eux, et qu'alors il servirait à faire dire une messe...

Ce fut le mari qui dut partir le premier. Il tomba subitement sur le parquet de la cuisine, un matin de bonne heure, au moment où il s'appretait à partir en mer pour demander à la pêche la subsistance de sa famille. Peu après, le prêtre étant entré dans cette maison en deuil, la veuve sortit d'une armoire où elle était gardée la petite pièce d'or, cher souvenir du passé. Elle

la lui remit en disant: « Mon Père, je remplis aujourd'hui la promesse que nous avons faite jadis, mon mari et moi, le jour déjà lointain de notre mariage..... » Et le prêtre s'en alla. On ne sait pas s'il put maîtriser son émotion, mais le geste pieux de cette femme restée veuve avec six enfants méritait d'être noté.

Chronique sportive. — Dimanche, 18 octobre, un match intéressant mit aux prises l'équipe de l'A. S. S. P. avec une équipe de métropolitains. Ceux-ci, paraît-il s'étaient promis une facile victoire. Dès le début du jeu, l'équipe de l'A. S. S. P., à la surprise générale, affirma nettement sa supériorité. Les buts des « métros » ont été assiégés durant presque toute la partie; et neufs buts y sont rentrés successivement, alors que les buts St-Pierrais n'ont été traversés qu'une fois par la balle.

Pour être juste, il faut dire que les métropolitains manquaient d'entraînement, bon nombre d'entre eux n'ayant pas joué depuis longtemps.

Soirée récréative. — Une grande soirée a été donnée dimanche soir, 18 octobre, par le groupe « Avant-Garde » au profit de l'école Sainte-Croisine.

Au programme: *L'appel de la race*, drame de la guerre marocaine en deux actes, où la mise en scène — d'abord un riche salon de chatelain, puis des passages montagneux du Maroc — ainsi que les riches costumes n'ont pas peu contribué à rehausser le jeu naturel et bien senti des acteurs. Le sujet lui-même s'inspirait des plus nobles sentiments chrétiens et patriotiques.

La comédie vaudeville: *La consigne est de ronfler*, a eu un franc succès de rire d'un bout à l'autre. Avec les intermèdes: morceaux de piano, chants et tombola, on a eu un programme des plus intéressants et rempli avec maestria par nos artistes dont l'éloge n'est plus à faire.

Le dimanche suivant, une reprise a eu lieu, avec le même succès.

Fête de la Sainte Enfance. — Elle a été célébrée le dimanche 25 octobre. Depuis plusieurs jours, les petits garçons et les petites filles des écoles libres s'y étaient préparés; et on a été heureux de subir leurs pieuses importunités quand ils sont venus « taper » leurs parents et connaissances en faveur des petits païens. Après les vêpres, le Père Lucas a rappelé le rôle de la belle Œuvre de la Sainte-Enfance. Puis Monseigneur a béni solennellement les enfants présents à la cérémonie, et dont un grand nombre étaient tenus sur les bras du papa ou de la maman. De gracieux « petits Chinois », conduits par des zélateurs et des zélatrices, ont fait une quête fructueuse. A la procession les petits païens étaient représentés, en costume couleur locale, par une théorie de garçonnets et de fillettes dont le succès n'a pas été mince. Presque tous les petits enfants de Saint-Pierre, associés de la Sainte-Enfance, ont figuré dans le cortège.

Départ de M. le Gouverneur. — Appelé à Paris pour conférer avec le Ministre au sujet des affaires de la Colonie, M. le Gouverneur Bensch est parti de Saint-Pierre le mardi 27 octobre, à 6 h. du matin, par le « Pro Patria ». Le départ aurait dû avoir lieu la veille; il a été retardé à cause du mauvais

temps. C'est M. Michel, Sous-Chef de Bureau à l'Administration Centrale, qui est chargé de l'expédition des affaires courantes.

Au Foyer paroissial. — Le mardi, 27 octobre, a eu lieu une conférence sur le culte des Morts: ce qu'en pensent les incroyants et ce qu'enseigne l'Eglise. D'une part, c'est l'affirmation du « trou noir » et de la « grande porte ouverte sur le vide »; de l'autre, c'est la certitude que le meilleur de nous, à la mort, ne meurt pas, et que ce qui meurt, de nous, revivra. Les conclusions pratiques aident à passer le mois de novembre d'une manière fructueuse pour les trépassés et méritoire pour les vivants.

Après la conférence, des projections ont permis de faire une excursion dans le monde des âmes, puis de visiter quelques villes de France: St-Malo, Le Havre, etc.

Le temps qu'il fait. — Pendant le mois d'octobre, le mauvais temps a été à l'ordre du jour. Tempête, pluie: souvent les deux ensemble. Une goëlette de Terre-Neuve a sombré dans le port; grâce à la proximité d'un autre bateau qui a mis une embarcation à la mer, l'équipage a pu être sauvé.

Vers la même époque (23 oct.) le trois mats « St-Pierre-St-Louis » a fait naufrage dans les parages de Lamaline. Le capitaine a été enlevé par une lame; le reste de l'équipage a été sauvé et ramené à St-Pierre.

Les Fêtes de la Toussaint et des Morts. — Elles ont été célébrées avec toute la splendeur que l'Eglise sait donner à ses fêtes. Très nombreuses communions aux messes du matin.

Après les vêpres de la Toussaint, l'église a revêtu ses ornements de grand deuil. Dans la nef un catafalque monumental évoque d'une façon saisissante le souvenir des trépassés. Les vêpres des Morts sont terminées. De cet Office funèbre, Monseigneur dégage quelques leçons pour les vivants; il explique les mots connus: *mort, décédé, défunt, trépassé, endormi dans le Seigneur*. Puis il montre ce qu'est le cimetière: le champ du repos, un lieu de pieux échanges, un reliquaire . . . Cela en dit plus long que le dictionnaire ! La cérémonie de l'absoute termine l'Office.

Le lendemain, à 9 heures, a lieu un Service solennel pour les morts de la Grande Guerre, à la demande du Conseil municipal. Des places ont été réservées aux Autorités ainsi qu'aux anciens Combattants. Les couronnes offertes sont appuyées contre la balustrade du sanctuaire, devant le catafalque sur lequel est étendu le drapeau aux couleurs nationales.

La messe terminée, Monseigneur prononce une émouvante oraison funèbre, faisant voir comment, tout en glorifiant leur sacrifice, nous pouvons encore être utiles à ces héros tombés au champ d'honneur.

Après l'absoute, la nombreuse assistance se rend processionnellement au cimetière, pendant que les chants liturgiques alternent avec la récitation du chapelet. Le cortège s'arrête devant la grande Croix érigée en mémoire des Saint-Pierrais morts pour la France. Chant du *De profundis*; puis deux prières parcourent les allées pour bénir les tombes, pendant que les familles se recueillent dans de muettes prières.

Dans l'après midi, les membres de l'Administration sont allés déposer une couronne au pied de la Croix du cimetière, en présence d'un groupe d'anciens Combattants et des notabilités de la ville. Le gouverneur p. i., M. Michel a souligné ce geste par une allocution émue où il a magnifié l'héroïsme et le sacrifice suprême des soldats de la Grande Guerre.

La fête de Monseigneur (4 nov.). — Malgré le cachet d'intimité de cette fête, les OEuvres paroissiales, représentées par les présidents et présidentes, ont voulu exprimer à Monseigneur leurs vœux dès la veille.

Le lendemain, à la messe de 7 heures, la chorale des Enfants de Marie a donné, au grand orgue, quelques beaux morceaux de son répertoire; et les communions ont été nombreuses. La fête devait avoir un complément peu ordinaire dans la soirée. En effet, à 6 h., Monseigneur a béni une statue au riche décor de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, offerte par deux Jeunes de l'« Avant-Garde ». Des mains pieuses et habiles avaient dressé à la chère petite Sainte un autel délicieusement enguirlandé de roses. Après la bénédiction du T. S. Sacrement, la foule des assistants a été admise à vénérer et à baiser une relique de la Sainte, don de N. S. P. le Pape Pie XI à Mgr le Préfet Apostolique.

Conférence en l'honneur de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. — Pour terminer la journée du 4 novembre, une réunion populaire a eu lieu dans la salle des Fêtes du Foyer paroissial. Salle comble avant l'heure fixée, si bien que bon nombre de personnes n'ont pu y pénétrer. Sur un piédestal gracieusement orné, voici la statue de Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus: c'est de la « Petite Sœur Thérèse », en effet, qu'il sera question dans la conférence annoncée.

Après un morceau de piano, le Président de l'« Avant-Garde » a salué Monseigneur et, au nom des Jeunes, lui a exprimé en termes délicats, avec les vœux de fête, la reconnaissance de tous pour le bien accompli sous son impulsion par les OEuvres paroissiales. Monseigneur, vivement touché de cette manifestation de filiale sympathie, a remercié l'orateur et toute l'assistance dont il s'était fait l'interprète; et il s'est dit heureux de saluer l'élite de la population Saint-Pierraise dans cette réunion organisée — a-t-il ajouté — moins pour fêter le Préfet Apostolique que pour faire connaître et glorifier une des plus pures gloires de l'Eglise et de la France contemporaine.

C'est alors que le R. P. Poisson a pris la parole. En termes éloquents il a présenté Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, humble fleur qui s'est épanouie dans un cloître et dont la prodigieuse renommée remplit le monde. Une série de tableaux émouvants se sont succédé sur l'écran: d'abord plusieurs des miracles qui ont déterminé la canonisation de la Sainte, puis des scènes de son intervention pendant la Grande Guerre. Une ode à « Thérèse de Lisieux » finement détaillée par une jeune fille, et des chants de circonstance exécutés successivement par les Jeunes de l'« Avant-Garde » et par les Enfants de Marie, ont accompagné cette merveilleuse épopée qui a assuré à cette soirée les suffrages de toute l'assistance.

Matinées enfantines. — Les enfants des écoles n'avaient pas été admis à la fête de la « Petite Sœur Thérèse » célébrée hier. La grande salle du Foyer paroissial a donc été mise à leur disposition en vue d'une « reprise », le jeudi 5 novembre, pour les élèves des écoles libres, et, le lendemain, pour ceux de l'école officielle. C'est ainsi que tous ont pu admirer les projections et entendre les explications données aux grandes personnes dans la soirée du 4 novembre.

Départ de Monseigneur. — Mgr Heitz s'est embarqué sur le « Pro-Patria » le 10 novembre pour se rendre à Halifax. Il représentera la population catholique de St-Pierre et Miquelon au triduum qui sera célébré dans cette ville en l'honneur de Saint Jean Eudes, un des Saints français récemment canonisés. On sait que ses fils, les Pères Eudistes, sont établis, depuis de longues années, en maints endroits du Canada. A Halifax, ils dirigent le grand séminaire de la Province ecclésiastique.

Mouvement des passagers. — *Sont arrivés le 23 octobre, par le « Pro Patria »:* MM. Marcel Girardin, A. Dodeman, P. Poirier, Edouard Hooper, M. Laffitte, P. Lavissière; M. et M^{me} A. Flabaut, M^{me} Altred Briand et son petit-fils Jean; M^{me} François Marsolieu et sa fille; M^{me} P. Hacala et sa fille Adèle; M^{me} Quann; M^{me} O'Connell et 5 enfants; M^{lles} G. Briand, E. Talguen.

Sont partis le 27 octobre, par le « Pro Patria »: MM. E. Bensch, Lamberth, Ct. Rallier du Baty, A. Dugué; M. et M^{me} A. Salomon, M. et M^{me} J. Légasse, M^{me} D. Béchet; M^{me} Caramanos et sa fille, M^{me} Allain et sa fille; M^{lle} Madeleine Lefèvre.

Sont arrivés le 6 novembre, par le « Pro Patria »: MM. A. Dugué, E. Mahé; M. et M^{me} J. Légasse; M^{me} Lissague.

Sont partis le 10 novembre, par le « Pro Patria »: Mgr Heitz, MM. E. Lelandais, P. Lavissière; M. et M^{me} Yves Mangon et un bébé; M^{mes} H. Dollo, E. Madé; M^{lle} Lucie Gautier.

Un peu de notre Histoire (19).

FAMILLES BOURGEOIS

Jacob Bourgeois, chirurgien, né en France (probablement au Mans) en 1621, vint s'établir en Acadie en 1642, sous le Gouvernement de d'Aulnay. Il se maria en 1643 à Port-Royal, sa résidence, avec Jeanne Trahan, née en France, en 1621. De cette union naquirent 10 enfants: 3 garçons et 7 filles. Avec une pareille postérité la descendance devait être nombreuse. Et elle le fut. On peut consulter dans l'ouvrage de M. Placide Gaudet: *Archives Canadiennes*, la table généalogique de cette famille. Ce document est édifiant.

En 1672, après avoir réalisé une partie de ses terres de Port-Royal, Jacob Bourgeois, s'en fut, malgré son âge, tenter fortune avec ses deux aînés dans le fond de la Baie Française (Baie de Fundy), en un lieu appelé Chignectou, ou Beaubassin. Il y avait remarqué, durant ses voyages d'exploration avec d'Aulnay, d'immenses terres d'alluvion. Là il fonda un établissement mi-agricole, mi-commercial. Deux gendres suivirent, puis deux beaux-frères de l'un d'eux. D'autres colons ne tardèrent pas à arriver; et l'on peut dire que les générations suivantes sont presque toutes sorties de Beaubassin.

En 1729 et 1730, les Acadiens sont mis dans l'obligation de prêter le serment d'allégeance au gouvernement anglais. Parmi eux, on compte 13 Bourgeois, savoir: 2 Charles, 3 Claude, 2 Michel, 2 Pierre, 1 Paul, 1 Henri, 1 Guillaume, 1 Joseph.

En 1731, les habitants de la Rivière Annapolis, au nombre desquels Joseph Bourgeois et un des Claude Bourgeois, refusent au gouverneur Anglais Armstrong de faire arpenter leur terre. Ils objectent en vain que ces terres, ayant déjà été délimitées, point n'était besoin de procéder à cette nouvelle opération, que n'ayant pas de quoi vivre eux-mêmes, ils seraient dans l'impossibilité d'en payer les frais, qu'enfin promesse leur avait été faite, quand ils ont prêté le serment de fidélité, ils ne seraient inquiétés en aucune manière dans la jouissance et possession de leurs biens tant civils que religieux. Rien n'y fit; et les malheureux durent se soumettre. On voit que les Anglais prenaient déjà leurs dispositions en vue de la grande expropriation de 1755.

La plupart des Bourgeois furent déportés dans la Caroline du Sud, notamment les trois familles qui vinrent se fixer dans la suite à Miquelon, savoir:

Charles Bourgeois, époux de défunte Magdelaine Cormier, avec son fils Claude né en 1735 à Beaubassin.

Jacques Bourgeois et sa femme Marie Bourg avec leurs enfants Joseph et Anastasie. Ces deux familles arrivèrent en 1763, après avoir séjourné d'abord à Boston, au retour de l'exil.

Enfin, en 1766, après un séjour de 6 ans tant à Boston qu'à Chedabouctou et à l'Île St-Jead, arriva Joseph Bourgeois, fils de défunts Paul et de Marie-Joseph Brun, 31 ans, avec sa femme, Marguerite Hébert, 22 ans, et leurs trois enfants: Marguerite, âgée de 10 ans, née à Boston, Victoire, âgée de 8 ans, née à l'Île St-Jean et Anne, âgée de 5 ans née à Chedabouctou.

Trois autres enfants devaient venir au monde à Miquelon; Joseph, le 15 août 1767; Polonie, le 31 août 1770; Victoire, le 9 juillet 1773. Leur première fille, Victoire, se maria à Miquelon en 1776, avec Guy Mathurin Chaignon. Anne se maria en 1778 avec Jean Gaspard. Joseph Bourgeois père mourut à Miquelon le 1^{er} mars 1776.

Charles et Jacques Bourgeois descendaient, à la 3^{me} génération, de Jacob Bourgeois; Joseph à la 4^{me} génération.

Claude, fils de Charles et de Magdelaine Cormier, se maria le 9 janvier 1764 avec Marie Vigneau. Ils eurent 8 enfants, nés, savoir: Anastasie, le 31 octobre 1764; Jean-Baptiste, le 14 juin 1766, marié le 9 octobre 1797 à Marie Jh Poirier; Marie, en 1768, mariée le 22 novembre 1790 à Joseph Richard

Michel, le 4 octobre 1770, mort célibataire à Saint-Grégoire; Charlotte, le 30 juillet 1772, mariée le 17 février 1794 à Pierre Bergeron; Victoire, en 1775; Jacques, en 1777, marié le 1^{er} mars 1813 à Eléonore Vigneau, et en 1816 à Madeleine Bourque; Joseph, en 1779, marié le 13 juillet 1807 à Madeleine Bergeron, grand-père maternel du célèbre sculpteur Philippe Hébert.

Joseph Bourgeois, fils de Jacques et de Marie Bourg, prit pour femme, le 8 janvier 1871, Angélique Boudrot. Quatre naissances sont enregistrées à Miquelon: Joseph né le 22 novembre 1771, décédé le 16 décembre suivant; Joseph, né en décembre 1772; Jean, le 6 septembre 1774; Simon, le 1^{er} août 1776.

Les Bourgeois furent déportés en 1778. Ils revinrent presque tous en 1793; mais une partie de ces familles fut en 1794, transportée à Halifax et de là en France, cependant que d'autres réussirent à gagner l'île Madame, puis les îles de la Madeleine.

En 1816, Marie-Anne Bourgeois, veuve de Jean Gaspard, fils de Joseph et de Marguerite Hébert, revint à Miquelon avec sa sœur Polonie ou Pauline, mariée à Pierre Briand.

Un recensement de 1792 signale un Bourgeois à Rochefort. Les familles Bourgeois qui habitent actuellement Saint-Pierre, descendent des réfugiés des îles de la Madeleine.

(A suivre)

E. S.

Chronique de l'île-aux-Chiens

DU 15 OCTOBRE AU 15 NOVEMBRE 1925

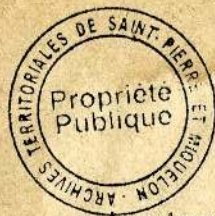
Anniversaire. — Le dimanche, 18 octobre, il y a eu 50 ans que l'église de l'île a été inaugurée. Cette date ne devait pas passer inaperçue. A 10 h., il y a eu une messe solennelle, avec diacre et sous-diacre, grâce au concours du directeur et d'un professeur du collège St-Christophe. Monseigneur, arrivé dès la veille, a fait le sermon de circonstance. S'inspirant d'une pensée de l'évangile de ce jour: « Il crut, et avec lui toute sa maison », il montra l'importance de l'exemple chez le père de famille; puis il a encouragé les marins présents à marcher sur les traces de leurs devanciers dans la paroisse.

M. le Gouverneur s'était fait représenter à la cérémonie par M. Michel, chef du Secrétariat.

Inauguration de la Grotte de N.-D. de Lourdes. — La journée du 18 octobre a eu un magnifique complément dans la soirée. Un grand nombre de St-Pierrais avaient voulu être de la fête; et les Enfants de Marie, avec leurs insignes, étaient au premier rang.

Après les vêpres, à 3 h., Monseigneur a encore une fois pris la parole. Il a parlé de Lourdes, de ce qui s'y était passé le 11 février 1858, et après, et comment Bernadette fut fidèle à sa mission de messagère de Marie. Tous ces détails ont préparé les âmes à la cérémonie qui a suivi: la bénédiction de la Grotte, monument d'action de grâces pour la Victoire et la Paix, élevée entre l'église et le cimetière, face à l'océan et sur le flanc du monticule que couronne le monument des Morts de la Guerre.

Après le chant des formules liturgiques, l'assistance a récité 3 fois l' Ave Maria et a pu gagner ainsi les 50 jours d'indulgence attachés par Monseigneur à la récitation de cette prière devant la Grotte. Puis consécration à la Sainte Vierge et cantique.



Au retour de la procession à l'église, la récitation du chapelet et la bénédiction du T. S. Sacrement ont couronné cette belle journée,

Disons que le retour des Saint-Pierrais, tant sur les doris que sur la grande « citerne », mise gracieusement à leur disposition, a été marqué par des incidents plutôt gais. Le vent ayant subitement fraîchi, les passagers ont fait ample connaissance avec les embruns.

Chronique de Miquelon

DU 15 OCTOBRE AU 15 NOVEMBRE 1925

BAPTÊMES — Ont été baptisés et sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise, *le 22 octobre* : Noël Marie LUCAS. Parrain : Georges Lucas ; marraine : Marie Detcheverry. — *Andréa Angéline Marie ETCHEVERRY*. Parrain : Amédée Rio ; marraine : Angéline Rio.

SÉPULTURES. — Ont reçu les honneurs de la sépulture chrétienne, en attendant la résurrection des corps, *le 23 octobre* : Honorine DETCHEVERRY, 73 ans — *4 novembre* : Louise-Céline DISNARD, 80 ans

Il y a 3 ans, à l'époque où nous sommes, dans presque toutes les familles on parlait de l'abandon de Miquelon. La Pêche était mauvaise, les pêcheurs n'avaient point de travail l'automne. Cet automne changement de décor, des maisons neuves se bâtissent que les constructeurs n'ont pas l'intention de désertier de si tôt. Ce n'est pas le travail qui manque. On fait des réparations aux habitations du phare, on travaille à l'achèvement de l'école. S'il y avait des ouvriers disponibles, il y aurait aussi des réparations à faire à la toiture de l'église. Cette année, ce n'est plus le travail qui manque, ce sont les ouvriers qui font défaut. Certains Miquelonnais ont conservé néanmoins l'habitude d'aller passer l'hiver à St. Pierre, une vingtaine de familles sont parties ou se disposent à partir prochainement, mais avec l'intention bien déterminée de revenir à Miquelon dès la fin de la mauvaise saison.

A vendre

dans les meilleures conditions, sur la côte Ouest de Miquelon, une ferme en plein rapport comprenant une maison d'habitation en parfait état, étables, gros et menu bétail, instruments agricoles, etc.

S'adresser à M. Jean OLANO, à la « Pointe-au-Cheval ».

SAINT-PIERRE (Iles Saint-Pierre et Miquelon).

Pierre DERIBLE

Près du Patent Slip.
Constructeur naval breveté
Travaux et réparations en tous genres.

A. Dugué

Boucherie — Charcuterie — Légumes —
Œufs, etc. — Fournisseur des navires.

A. MAUFROY

Quai de la République.

Commission - Représentation - Importation - Exportation.



SAINT-PIERRE (Iles St-Pierre et Miquelon)

HOTEL LALANNE QUAI DE LA RONCIÈRE

Constant DAGORT

Commissions — Consignations
Liqueurs et tabacs.
Nouveautés, Epicerie. — Gros et détail.

Lespagnol Frères QUAI DE LA RONCIÈRE

Appareils de chauffage en tous genres.
Pose de prises d'eau. Spécialités d'installa-
tions de salles de bains et de cabinets
inodores.

P. ANDRIEUX ET LEMÉAC

Commission-Consignment.
Agents exclusifs Champagne Piper Hed-
seick - Cognac Godet père - Vermouth
Cinzano - Vins de Bordeaux Descas
Père et Fils.

Boulangerie L. LEFRESNE

Fourniture de pain pour la ville et les
navires - Pain de fantaisie
Ouvert à toute heure.

Visitez le «New-York Stores». Modes et
Nouveautés. Marchandises nouvelles par
tous les courriers.

E. A. SIRE, rue Sadi-Carnot

Commissions-Consignations.
Agence de la Maison Robinson Export.
" des Liqueurs «Labbé François»
" de Dunville Whisky.
" de Cognac Audouin frères et C^{ie}.
" de Vins Ducasse.

C.P. Chartier et Cie, Vins et Spiritueux.

Aug. Fontaine,

Draperies - Chaussures - Conserves ali-
mentaires - Boissons. - Gros et détail.

PÊCHERIES DE FRANCE

Agence de St-Pierre
Commissions — Consignations - Denrées
Vins et Spiritueux

Louis Hardy Legranvillais,

AGENT Imperial Oil Limited
Great West Wine Co
Collin et Bourrisset: Vins de Bourgogne
Delbeck et Cie, Reims — Champagnes.
Fournier-Demars de Bourges —
Liqueurs.

Folquet Frères

Agents Champagne «Reidsieck» mono-
pole — Ship brokers — Importateurs de
toutes les marques de Whiskies et de
Liqueurs.

J. Nicolas,

Vins et Liqueurs — Alimentation — Arti-
cles de fumeurs — Sacs et papiers d'em-
ballage — Agent des Cigarettes Nationales

O. Lechevallier et Cie

Commissions - Consignations. Liqueurs
et tabacs - Champagne, Cognac et Whisky

A Louer

C. P. Chartier,

Représentant de la Maison Peugeot
Bicyclettes.

A Louer

LA MORUE FRANÇAISE ET SÈCHERIES DE FÉCAMP

Sous-agence Nord
Denrées de toutes sortes.

PIERRE COGNY, rue Borda

Epicerie - Liqueurs - Légumes - Articles
divers.

HOTEL ROBERT

Quai de la République

**SAINT-PIERRE (Iles Saint-Pierre et Miquelon)****American House**

Vins et spiritueux. Quai de la Roncière

Madame Vve Bailly

Modes - Nouveautés - Chapeaux - Soiries - Fourrures - Parfums.

Auguste DÉROUET

Constructeur breveté de navires - Entrepreneur en tous genres.

Louis LEGENTIL

Représentant en vins de Bordeaux.

ALBERT BRIANDRue de la Poudrière.
Épicerie - Mercerie - Quincaillerie.**La Morue Française
& Sécheries de Fécamp**

Armement à la grande pêche et au long-cours. Service postal entre St-Pierre et le Canada. Approvisionnements généraux

MOTEURS« **DELCO - LIGHT** »

M. G. Landry représentant

A. ROULETBoucherie - Charcuterie.
Commission - Consignation.**Pension Restaurant**

Madame Cadet - Etcheverry, Quai de la Roncière.

GAUTIER Joseph

Boucherie - Charcuterie - Légumes divers, œufs etc. Fournisseur des navires.

Victor FARVACQUE

Cordonnerie. Réparation de chaussures.

Julien MORAZÉ

Quai de la Roncière.

Armement - Commission - Consignation
Alimentation - Liqueurs - Tissus - Confections - Chaussures - Fournitures en tous genres.**Représentant***Cognac:* Maison Bisquit-Dubouché, Jarnac
Champagne: V^e Cliquot-Ponsardin, Reims
Vins fins: Roscheen et C^e, Bordeaux.*Armement:* Société Nouvelle des Pêcheries à vapeur, Arcachon.*Morues:* Société des Sécheries frigorifiques de Bassens, Bordeaux.*Armement:* Maison Ch Leborgne, Paris.
Assurance Maritime: The Board of Underwriters of New-York, N.-Y.*Assurance contre l'incendie:* Phoenix Insurance Co limited of London, L.*Moteurs marins:* The Hubbard Motor Co, Connecticut.**La Banque Canadienne de Commerce**Siège social, **TORONTÔ, Canada.**

Actif au delà de 500.000.000 dollars.

Capital versé: 20.000.000 "

Fonds de réserve: 20.000.000 "

Affaires de Banque en général

580 Succursales au Canada, en outre à Terre-Neuve, Yukon, Antilles Anglaises, Cuba, Mexique, Etats-Unis et Angleterre. Correspondants dans toutes les parties du monde. — Pour la France en particulier: Banque Nationale de Crédit — Barclays Bank (Overseas) Limited — Crédit Commercial — Crédit Lyonnais Société Générale.

Nous acceptons des dépôts en dollars ou en francs sur lesquels nous payons 3 %, d'intérêt dans notre département d'Épargnes.

Consultez-nous pour vos envois d'argent, placements, etc.

Nous apportons les mêmes soins à toutes les transactions, quelle que soit leur importance.

Heures de bureau:

Matin: 10 h. à 11 h. 30. Soir: 1 h. à 4 h.

Agence de St-Pierre et Miquelon.

G. D. DALLAIRE,
Directeur.